1 – Quelques mots sur Jean 9:4

« Il faut que je travaille aux œuvres de celui qui m'a envoyé pendant qu'il est jour. La nuit vient où personne ne peut plus travailler. »

Si nous envisageons la première partie de ce passage, sous un point de vue individuel, quant à la carrière terrestre du chef de l'Église et des membres de son corps, nous pouvons dire, sans crainte de nous tromper, qu'ils ont dû travailler pendant qu'il était jour.

Cette interprétation restreinte et individuelle de la première partie de Jean 9:4, peut donc signifier, quant au Seigneur Jésus, que, comme Fils et comme serviteur, il a travaillé pendant sa vie aux œuvres de Celui qui l'avait envoyé et que sa mort étant survenue, Il ne peut plus dès lors travailler en cette qualité d'Envoyé.

Tous les fidèles, unis par la foi à Jésus mort et ressuscité, ont aussi cessé de travailler dès qu'ils se sont endormis au Seigneur, après avoir accompli plus ou moins fidèlement leur tâche au travers de ce monde.

Cette tâche des rachetés du Seigneur consiste à témoigner, pendant leur passage sur la terre, de sa grâce, de ses droits et de son prochain retour. Ces bienheureux sont auprès du Seigneur, ils ont remis leur esprit entre ses mains (Rom. 14:8 ; 1 Thess. 5:10 ; Actes 7:59 ; 1 Cor. 6:17).

Mais nous n'oserions appliquer aussi positivement la fin de notre passage, ni au Christ mort, ni aux élus qui s'endormirent ; nous n'oserions affirmer que la mort soit devenue pour Jésus *une nuit,* même pendant qu'il est descendu dans les lieux les plus bas de la terre ; et nous ne dirons pas davantage que la mort des rachetés soit devenue une nuit pour leurs âmes.

Ainsi donc, bien loin de vouloir nier absolument la justesse de l'interprétation restreinte et individuelle, nous l'adoptons pour la première partie du passage, et nous laissons au discernement spirituel de chacun l'application de la seconde partie soit au Seigneur soit à nos frères endormis.

Notre but n'est point la controverse, mais l'édification ; tout ce que nous nous proposons, c'est de présenter à nos bien-aimés, frères un point de vue plus étendu et, nous le croyons du moins, tout à fait scripturaire. Cette exposition pourra être particulièrement utile à ceux qui étudient le tableau de l'*Apparition du Seigneur Jésus Christ* [1], ne fût ce que pour se placer au point de vue de l'auteur.

Nous avons commencé par admettre l'interprétation restreinte au point de vue individuel, par reconnaître que chaque fidèle doit travailler pendant sa vie, et qu'après sa mort nul ne peut travailler aux œuvres de Dieu ; mais nous nous sommes abstenus d'appliquer la fin du passage dans le même sens et de dire que, depuis la mort du Seigneur Jésus ou de chaque fidèle, la nuit soit venue pour eux [2].

Voici le sens dans lequel ces paroles nous paraissent avoir été prononcées par Jésus à l'occasion d'un aveugle dont les yeux avaient été ouverts à la lumière. Le monde est en lui-même ténèbres ; il est soumis au prince des ténèbres et de la mort ; le monde tout entier gît dans le mal. C'est pour l'éclairer et pour le sauver que la lumière était venue chez les siens d'abord. *Les siens* l'ont rejetée : Voilà la responsabilité de la nation juive et la cause finale de son jugement (Jean 8:24 ; 9:39-41 ; Matt. 10:14-15 ; 11:20-24).

Rien ne manifeste les ténèbres comme la lumière et jamais la lumière n'est plus évidente que dans les ténèbres les plus profondes.

L'époque pendant laquelle il est jour, est caractérisée dans la Parole par la présence visible de la lumière ; en sorte que dans tous les cas où la lumière du monde est visible dans le monde, on est pleinement autorisé à dire qu'il est jour. « Si quelqu'un marche de jour, il ne se heurte point, parce qu'il voit la lumière de ce monde » (Jean 11:9).

Aussi longtemps que Jésus était dans le monde, il était jour, parce que le Christ était la lumière du monde (És. 9:2 ; 58:10 ; Matt. 4:16 ; Jean 8:12 ; 3:19 ; 9:5) ; c'est pourquoi il dit à ses disciples : « La lumière est encore pour un peu de temps avec vous, marchez tandis que vous avez la lumière de peur que les ténèbres ne vous surprennent » (Jean 12:35).

Nous voyons par ces exemples que la présence de la lumière est la cause du jour et que cette présence est exprimée par les mots « pendant qu'il est jour. » Le jour existait donc par le fait même de la présence de Jésus ; c'est là ce que signifie la première partie de notre passage : « Il faut que je travaille aux œuvres de celui qui m'a envoyé, pendant qu'il est jour. »

---

[1] Voir les annonces de notre précédent numéro.

[2] Cette interprétation se fonde particulièrement sur Ecclésiaste 9:13, mais d'abord, là, le sépulcre (ou le monde inférieur) n'est pas, nous pensons, la place proposée à Jésus et à l'Église ; ensuite nous nous bornerons à prier les lecteurs de lire les versets 9 et 11 du même Chapitre, et 3:21-22, et de juger eux-mêmes s'il n'y a pas là sujet à discerner ce qui est ironique, comme aussi à distinguer le langage de la Loi d'avec celui de la grâce ; car voici le but du discours entier, 12:15 : « crains Dieu et garde ses commandements ; car c'est là le tout de l'homme. »

L'ennemi des âmes, l'adversaire a pu croire un moment que sa puissance avait mis fin à l'œuvre de grâce du Père envers le monde ; car Jésus, avant de se livrer entre les mains de ses bourreaux, leur dit : « C'est ici votre heure et le pouvoir des ténèbres ; » mais les conseils d'amour et de grâce de notre Dieu n'étaient pas épuisés. Jésus est ressuscité d'entre les morts ; Dieu n'a pas voulu se laisser sans témoignage ici-bas, il a envoyé le Saint Esprit dans l'Église qui est une lumière dans le monde par la communion du même Esprit (1 Jean 1:7). La mission des Apôtres [3] nous a été transmise depuis la Pentecôte, car l'Église est le corps de Christ, la continuation, le complément de Christ, Christ lui-même au milieu du monde [4].

Elle était chargée, comme corps un et visible, de manifester la lumière au monde, afin qu'il crût ; elle devait être la lumière du monde, placée sur une montagne, distincte dans la nuit, élevée au-dessus de la plaine, éclairant dans les ténèbres. C'est là sa position normale ; c'est là ce qu'elle devait être suivant le conseil de Dieu. Cette mission constitue la responsabilité de l'Église et la solidarité de chaque membre du corps quant à cette responsabilité générale.

Il n'entre pas dans notre sujet de considérer jusqu'à quel point l'Église a laisse tomber ce témoignage et cette mission ; ceci est une affaire de conscience pour chaque fidèle. Quoique l'Église soit dans un état de ruine et de faiblesse, tel que le monde ne peut plus être amené à la foi par la vue de cette Église réunie en un seul faisceau ; quoique l'Église ne puisse plus réaliser la volonté de Dieu et être *la* lumière du monde, elle est cependant encore une lumière dans le monde, en sorte que la nuit et les ténèbres sont manifestées comme telles au moyen de cette lumière, si faible et si divisée qu'elle soit.

L'Esprit Saint ou l'Esprit de Jésus est l'Esprit de vérité et de lumière, car il est l'Esprit de celui qui est lumière, et c'est précisément par la présence de cet Esprit que toutes choses sont *reprises* et manifestées, car tout ce qui manifeste est lumière (Éph. 5:13). La présence seule du Saint Esprit dans l'Église, prouvant que Jésus a été rejeté par le monde, démontre que le monde est entièrement dans le *péché* ; car Jésus, second Adam, était le seul moyen par lequel l'homme pût être réconcilié ; et le monde l'ayant rejeté, Dieu a remplacé sur la terre Jésus par le Saint Esprit. En sorte que l'envoi du Saint Esprit prouve le rejet du Sauveur, de la même manière que la présence d'un remplaçant prouve l'absence du remplacé. L'Esprit étant venu manifeste la *justice* dont il n'y avait pas trace auparavant, puisque Christ avait été condamné par les hommes et abandonné de Dieu. La résurrection, l'ascension et la glorification de Christ auprès du Père prouvent que Dieu est juste *pour* Jésus et juste *contre* le monde qui ne *le voit* plus. Mais on pourrait dire qu'après cela le monde va toujours son train et continue à traiter impunément les disciples comme il a traité le Maître ; où est, dira-t-on, cette *justice* ? Eh bien ! c'est encore l'œuvre du Saint Esprit, envoyé dans l'Église, de démontrer que le monde va au-devant du *jugement.* Ce qui le prouve, c'est que le prince de ce monde est déjà jugé, et ses serviteurs le seront aussi, « car Dieu a arrêté un jour dans lequel il doit juger toute *la terre* habitable *en justice* par l'homme qu'il a destiné à cela, ce dont il a donné un gage à tous en le ressuscitant d'entre les morts » [5] (Act. 17:31).

Nous disons que l'Église existe ici-bas et qu'aussi longtemps qu'elle y existe, elle y doit travailler, et qu'il n'y fait pas tout à fait nuit. Placés au milieu d'une génération corrompue et pervertie, les enfants de Dieu doivent briller comme des flambeaux dans le monde, en portant devant eux la parole de la vie. (Phil. 2:11 :15).

Jésus, comme tête de l'Église, a accompli la tâche qu'il s'était imposée pour faire la volonté du Père dans l'amour ; mais cela n'empêche pas que l'Église, comme corps de Christ et temple de son Esprit, n'ait une suite de cette tâche à accomplir.

L'Église, considérée dans ses membres en tant qu'individus rachetés, est composée de faibles vases d'argile, autrefois vases à déshonneur, mais maintenant sanctifiés, ou mis à part pour contenir cette précieuse lumière qui est l'Esprit de vérité. La position de chaque racheté est bien celle de l'aveugle-né ; il sait une seule chose, c'est qu'ayant été aveugle, il voit maintenant. Celui qui suit Jésus ne marchera point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie ; nous avons la lumière au dedans de nous, étant fils de la lumière. Nous qui autrefois étions ténèbres, à présent nous sommes lumière dans le Seigneur ; étant tous fils de la lumière et fils du jour, nous ne le sommes pas de la nuit ni des ténèbres (Jean 9:25 ; 8:12 ; 11:10 ; 12:46 ; Matt. 5:14 ; 6:23 ; Luc 9:35 ; Éph. 5:8 ; 1 Thess. 5:5 ; 1 Cor. 3:16 ; 5:19).

Toutefois le monde ferme les yeux à la lumière et méprise les faibles vases qui la contiennent, soit à cause de leur fragilité naturelle et de leur chétive apparence, soit à cause de leur dispersion et de leur position qui n'est plus celle que Dieu leur avait assignée dans l'unité visible sur la terre. Quant à nous, rachetés du Seigneur, nous pouvons nous glorifier en Dieu et en Jésus Christ ; car l'excellence de la puissance qui nous sauve, vient de Dieu, non de nous qui étions par nature enfants de colère aussi bien que les autres.

---

[3] Jean 15:16 ; 20:21 ; 17:18 ; 20:21.

[4] 1 Cor. 12:12 ; Col. 1:24 ; Gal. 3:16 :29 ; Rom. 12:5 ; 1 Cor. 6:17 ; 12:13 ; Éph. 1:23, où *πλήρωμα* devrait, ce me semble, être traduit par complément.

[5] Jean 16:5-11. Dans le vers 8, il ne s'agit pas précisément d'atteindre la conscience du monde, de le convaincre de péché, quoique cela ait peut-être lieu jusqu'à un certain point ; ni de le convaincre de culpabilité en face de la création ; cela aura lieu à la lumière du jugement dernier. Mais il s'agit plutôt de le reprendre et de manifester ses ténèbres par le témoignage de l'Esprit de foi, de lumière, de vérité et de sainteté. – N'est-ce pas là le sens que le verbe grec, traduit par convaincre, doit avoir, entre autres, dans les passages suivants : 1 Cor. 14:24 ; Éph. 5:13 ?

Ce que Jésus a fait, nous devons le faire. Il a travaillé pour manifester la lumière par sa parole et par ses œuvres ; il a obéi au Père qui l'avait envoyé et qui travaillait lui-même (Jean 15 ; 22-24 ; 5:17 :19 ; Luc. 2:49). Jésus a travaillé suivant la plénitude de Dieu dont il était rempli ; l'Église travaille, par le secours de l'Esprit qui est en elle, mais son travail se ressent de sa faiblesse et de son état de ruine et de division, œuvre de l'ennemi dans son sein. Depuis la mort de Jésus jusqu'à l'époque de son arrivée pour réunir l'Église et pour la retirer de devant la tentation qui doit survenir sur toute la terre habitable, l'Épouse du Seigneur a une mission ; elle la remplit par la puissance active du Saint Esprit par lequel Dieu travaille jusqu'à maintenant. Cette période de temps dont Jésus a dit « pendant qu'il est jour », s'est prolongée pour l'accomplissement du mystère de l'Église ; elle n'est limitée, quant à sa durée, que par la volonté du Père qui la connaît lui seul, car c'est lui qui l'a déterminée.

On est sûr d'être compris par les enfants de Dieu, lorsque, les invitant à porter leurs regards vers les ténèbres qui les entourent, on leur dit : « La nuit (dans laquelle vous êtes placés) est avancée, le jour (du Seigneur) s'est approché ; car maintenant et à chaque minute, le salut est plus près de nous que lorsque nous avons cru, et ce salut est celui que nous possédons par la foi et qui est prêt à être manifesté dans les derniers temps » (Rom. 13:11-13 ; 1 Pierre 1:5).

Oui, la nuit est fort avancée ; nous en sommes dès longtemps à la veille du matin (Ex. 14:24 ; Matt. 14:25) ; bientôt le Seigneur sera manifesté pour délivrer son Église, bientôt le jour éternel luira pour elle. En attendant, si nous sommes revêtus des armes de lumière, il y a encore moyen de marcher et de combattre, jusqu'au moment où viendra tout à fait cette autre nuit dans laquelle nul ne peut travailler. Nous avons à cœur de dire quelques mots sur cette œuvre des enfants de lumière, avant d'examiner, sous le point de vue prophétique, la seconde partie de Jean 9:4, que nous venons de rappeler.

Depuis le rejet du Sauveur, la lumière a été annoncée aux nations autrefois assises dans les ténèbres ; Jésus a été, Jésus est encore maintenant prêché dans tout le monde [6], et cela durant le temps de l'indignation de Jéhovah contre son peuple terrestre.

Cette période est celle de la grâce, pendant laquelle l'Esprit de Dieu témoigne contre le monde et agit dans l'Église. C'est le temps où Dieu visite les nations, afin d'en tirer un peuple pour son nom (Act. 15:14). C'est le temps de la longue attente et de la grande patience de Dieu, qui l'emploie à s'acquérir un peuple particulier, zélé pour les bonnes œuvres, un peuple de sacrificateurs en Esprit et en vérité.

Mais bientôt Jésus notre Époux arrivera, et lorsqu'il nous aura réunis auprès de lui dans sa gloire, alors tout travail sera fini pour l'Église, comme corps de Christ se formant sur la terre.

Jusqu'à ce moment bienheureux, l'Épouse du Seigneur doit supporter des maux, avoir de la persévérance, travailler pour le nom de Jésus et ne se point lasser, manifester la lumière dont elle est dépositaire (Apoc. 2:3 ; 1 Pierre 2:9).

Voilà le motif qui nous presse à appeler les élus pendant qu'il est dit « Aujourd'hui. » Voici maintenant un temps très favorable, voici maintenant un jour de salut (2 Cor. 6:2).

Bienheureux sont ceux qui voient, qui entendent et qui viennent à la lumière ; car encore un peu, très peu de temps, et celui qui vient arrivera, et il ne tardera point.

Certes le temps presse, le mal est grand, la prédication de la bonne nouvelle dans sa pureté est de plus en plus nécessaire, à mesure que la terrible nuit s'approche et que les ténèbres resserrent leur cercle autour de nous en s'épaississant.

Il faut donc, pendant qu'il est jour encore, que nous travaillions par la parole et par nos œuvres, au service de celui qui nous a envoyés ; car la nuit vient où nul ne peut travailler.

Nous avons consacré les lignes précédentes à prouver que, depuis la mort du Seigneur Jésus, la lumière combat et témoigne contre les ténèbres, et qu'elle constate, depuis dix-huit siècles, la présence et la ténacité de ces ténèbres. Si cela est vrai, il nous est impossible de dire, quant à l'état général du monde, que la nuit est venue dans laquelle nul ne peut travailler. Mais nous avons la parole prophétique qui demeure ferme et nous considérons comme une prédiction la seconde partie de notre verset : « La nuit vient dans laquelle nul ne peut travailler. » Ces mots sont à nos yeux tout à fait parallèles de ceux-ci : « Quand le *Fils de l'homme* sera venu, trouvera-t-il la foi sur la terre ? » (Luc 18:8). La nuit vient dans laquelle Satan chassé du ciel, sera jeté sur la terre [7] pour un peu de temps, et où tous adoreront l'Antichrist au lieu du Christ ; se disant donc chrétiens, ils seront réellement des antichrétiens.

Alors il y aura un moment, où tous les témoins fidèles ne pourront plus annoncer l'évangile du *Royaume,* l'évangile éternel du Règne de Jésus, parce que l'usurpateur les aura tous détruits. Cette destruction des témoins est même représentée comme une victoire, qu'ils ont remportée sur Satan à cause du sang de l'Agneau et à cause de la parole du témoignage [8].

---

[6] Actes 13:47 ; 15:14 ; Col. 1:6 :23 ; Marc 12:1-10 ; 16:15 :20 ; Rom. 10:16-18 ; 15:19 ; Actes 8:14 ; 17:30-31 ; Éph. 3:6-8 ; Gal. 1:16.

[7] Apoc. 12:9. Le Christ a reçu comme un gage ou des arrhes de cette puissance contre Satan dans l'assujettissement des démons à son nom, pendant les jours de sa chair. Comp. Luc 10:17-18.

Il serait inutile d'entrer dans plus de détails sur ce point bien connu et admis par tous les frères qui étudient les voies de Dieu dans sa Parole. Nous nous bornerons à résumer ce qui précède.

1° Depuis le rejet du Sauveur, les relations de Jéhovah avec son peuple juif sont interrompues ; ce peuple est sans culte et sans sacrifice ; Dieu a détourné sa face de Jérusalem ; la femme adultère est rejetée.

2° Pendant ce temps « de l'indignation », la grâce de Dieu agit par le Saint Esprit dans l'Église, qui est ainsi la colonne et l'appui de la vérité, le sel de la terre, la lumière du monde, et qui, jusqu'à son enlèvement, nous parait être, (à cause de l'habitation du Saint Esprit en elle) l'obstacle qui s'oppose à la pleine révélation de l'inique, (2 Thess. 2:6-7).

3° Cependant le mystère d'iniquité est en train et ses progrès sont visibles, l'œuvre de Satan marche vers son couronnement, c'est-à-dire vers la manifestation et le règne de l'Antichrist.

4° Le Seigneur Jésus, comme les anciens prophètes et Daniel en particulier, a passé par-dessus la période de la grâce envers les nations, sans en faire une mention spéciale ; cette période est celle de la parenthèse entre la 69^{e} et la 70^{e} semaine de Daniel 9. Le Seigneur n'a donc pas déterminé la durée de l'époque durant laquelle il fait jour, époque qui précède la nuit obscure pendant laquelle nul ne pourra travailler.

Le regard de Jésus s'est porté dans l'avenir sur le moment de l'apostasie totale ou de la défection des peuples habitants la terre prophétique, après l'enlèvement de l'Église. Il a désigné le règne court mais terrible de l'Antichrist dans toute sa puissance par ces mots : « La nuit vient dans laquelle nul ne peut travailler. »

5° Cette interprétation, conforme aux faits passés et présents, est propre à nous encourager à travailler et à prier pour tous les hommes. Toutefois nous ne travaillons point dans l'espoir illusoire d'amener l'univers à l'obéissance de la foi par la prédication de l'évangile et de changer ainsi la face d'un monde jugé et condamné ; mais nous hâtons la venue du Seigneur et la manifestation de ses élus, qui aura lieu dès que la plénitude des nations sera entrée.

L'homme naturel ne peut porter ni discerner les choses spirituelles ; mais l'Esprit de la vérité est venu pour nous conduire dans toute la vérité. La Parole, dictée par ce même Esprit, est une lettre morte pour nous, s'il ne nous en donne pas l'intelligence ; et c'est cet Esprit qui nous a oints pour comprendre et pour sentir la valeur des choses qu'il nous a annoncées et en particulier des « choses à venir » (Jean 16:13.)

Ces choses à venir concernent toujours Jésus, dans la gloire qu'il a préparée à l'Église ; ou Jésus dans sa position de Messie et de Juge de la terre habitable ; ou encore plus tard Jésus, comme Juge de tout ce qui n'aura pas été réconcilié par son moyen.

« Ayant donc ces promesses, bien-aimés, purifions-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit, achevant notre sanctification dans la crainte du Seigneur. » Nous sommes la lumière du monde ; veillons donc à ce qu'il y ait de l'huile dans nos vaisseaux : et à ce que nos lampes soient allumées.

Le témoignage des disciples, vol. 1, p. 274

[8] Apoc. 12:11 ; 15:2. Le reste de la semence de la femme, qui est gardé dans un désert, est là mis à part comme résidu sauvé suivant l'élection de miséricorde ; placé dans un désert, son témoignage ne peut être entendu du monde.